

CABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Charles, CORNE SOUTH OF BEAUMONT.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE ANTI-MAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 25 mai 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. Fahrenheit Centigrade

La fermeté de M. Taft.

M. Taft vient de se montrer d'une fermeté dont peut-être on ne le croyait pas capable; il a refusé d'exercer à l'endroit de deux hommes qui jadis avaient de l'influence dans les hautes sphères de la finance, un des pouvoirs que lui donne la loi: celui de gracier des criminels.

En effet, des démarches étaient faites avant-hier par des amis de John E. W. Walsh, de Chicago, et de Charles W. Morse, de New York, banquiers l'un et l'autre, purgant une condamnation de plusieurs années de réclusion dans un pénitencier du gouvernement fédéral pour violation de la loi nationale régissant les maisons de crédit.

Le Président, en refusant de pardonner et même d'écourter la durée de l'emprisonnement des deux fauteurs de la loi, a dit qu'il fallait que l'Etat et la société se montrassent plus rigides à l'égard du riche qu'à l'égard du pauvre, car le crime chez le premier est plus condamnable que chez le second.

Ce n'est pas de parti pris que M. Taft a refusé sa clémence à ceux qui la lui demandaient; les raisons qu'il donne pour ainsi dire, indiquent qu'il s'est familiarisé avec les deux cas, qu'il en a mûrement étudié les circonstances, en d'autres mots, le jour et le contre.

Les méfaits de Morse et de Walsh sont trop récents pour qu'il soit besoin de les rappeler ici. Les individus qui se sont montrés si impouvoirs de leurs devoirs, si peu respectueux du bien d'autrui, occupant de hautes situations sociales et jouissant d'une confiance très grande dans les milieux où s'exerçait leur activité, circonstances aggravant leurs fautes énormément.

La fermeté du chef de l'Exécutif servira d'exemple, il faut l'espérer, à tous ceux que la loi revêt d'un pouvoir discrétionnaire à l'égard des mécréants.

Trop souvent il est fait un abus de ce pouvoir; par complaisance ou par faiblesse, les autorités font de la loi une lettre morte, de la justice une moquerie.

AU PAYS BLEU.

Antibes.

C'est un vaste jardin, sauvage, aromatique et beau; je l'aime. L'ajonc d'or s'y marie au ciste d'argent; les roses y mûrissent; les lilas s'y égrenent; les massifs neigeux de marguerites blanches rappellent l'écumie que devrait avoir la mer trop unie et si bleue. Le thym embaumé étend son tapis gris sur les roches, sur la terre rouge, parmi les buissons de myrtes, les lentisques, et toutes les plantes à l'amer parfum, dont je ne sais pas les noms. Les cactus, les aloès acérés, quand je passe, me retiennent par mon voile. Les pins qui murmurent abritent les ramiers qui roucoulent et deux grands paons cherchent l'ombre argentée des cèdres pour ne pas trop étinceler à l'ardent soleil.

Les thuyas, les mélèzes, les ifs, les araucarias étagés mélangent leurs ramures à la fois semblables et différentes et leurs verts vigoureux et foncés; et les pâles eucalyptus, échevelés, frissonnants, répandent avec leur odeur salubre et grisante leurs graines, qui sont autant de cassioles brisées, leurs feuilles aux tons fins, qui passent de l'acier bleuâtre au rose et qui, légèrement arquées, brillent sur le soi comme d'étroites lames recourbées.

C'est un très beau jardin, plein d'ailes... Les voiles des petites barques palpitent sur la mer calme, et les papillons et les oiseaux habitent les fleurs et les feuillages, et la lumière est si vive, que les grands papillons jaunes font la cour aux papillons blancs dorés de soleil, et que, sans lever les yeux, regardant se découper sur le sentier toutes les ombres vivantes, je peux savoir tout ce qui plane, tout ce qui vole, au-dessus de moi et autour de moi.

Tout le jour, les oiseaux chantent, flûtent et trillent; leurs innombrables petites voix sont joyeuses, aiguës, affairées... Et puis, quand la nuit est venue, les rossignols obscurs se racontent leurs rêves... D'arbre en arbre, proches ou lointains, ils s'interrogent et se répondent, méditent ou s'exaltent, à moins que chacun d'eux, tour à tour, ne veuille moduler le chant le plus pur et le plus mélodieux. Comme une femme amoureuse et pâle, appuyée à son balcon noir, pour mieux les écouter, il semble que la lune se penche... Alors les chanteurs invisibles ont des notes encore plus limpides; comme des gouttes lumineuses elles s'élèvent et retombent dans la nuit. Et l'on oublie que de délicats gosiers ténébreux se gonflent pour ces chansons, et l'on ne sait plus d'où viennent ces trilles de transparent cristal, on ne sait plus si ce ne sont pas les rayons qui chantent...

C'est à midi, l'heure la plus brûlante, que, parmi tous les parfums exhalés vers le soleil, assise au bord de l'eau sur les roches, parmi ces grasses fleurs roses épanouies à même le granit, et qui sont déjà presque des étoiles de mer, que l'on sent le plus fortement le sortilège du pays bleu.

Une torpeur heureuse s'empare de l'être tout entier et tout sentiment s'abolit, hors la sensation de la chaleur et de la lumière. L'éblouissement précède ou remplace le bien-être, et on laisse peser sur soi une sorte d'oubli rayonnant qui doit être plus précieux encore que l'air pur, à tous ceux-là qui viennent chercher ici l'espoir d'un peu de vie, et qui veulent éloigner la pensée de la mort prochaine.

Au gré du flot, les algues couleurent de bronze gonflent ou lissent

leur chevelure puissante, et quand on est las de bercer sa somnolence au mouvement de leur ondulation, on peut reposer ses yeux sur la ligne lointaine et vaporeuse des montagnes; elles sont plus pâles que le ciel et la mer, et leur sommet, qui cependant n'est pas bien haut, baigne dans l'impression du rêve... Il fait tiède, il fait beau... et il est bon de rester là longtemps, malgré la violence de la lumière et la force de la chaleur.

Car elle est sans douceur, la lumière du pays bleu; elle chauffe, elle brûle, éblouit, étincelle... et dès que le soleil a disparu hâtivement, sans pompes et sans prestiges, un froid brusque tombe sur un pays sans couleur, où toute féerie est éteinte, où nulle nuance ne survit à l'éclat du jour. L'Italie et l'Orient ont des couchers de soleil somptueux et longs; la lumière turque, même la plus violente, a par moments des mollesse transparentes et légères comme les voiles de ses femmes; la clarté grecque est à la fois onctueuse et limpide; elle coule, elle glisse sur les êtres et les choses comme cette huile parfumée dont étaient jadis oints et assouplis les corps de ses beaux jeunes hommes. L'azur de ce pays-ci est intense, et sa magnificence est sans douceur; il est admirable et pourtant presque triste. Sa chaleur est décevante un peu, parce qu'elle n'est pas mûre; sa splendeur à la mélancolie et, en même temps, l'invincible allégresse de la jeunesse qui ne doit pas vieillir, peut-être parce qu'elle est sans fin, peut-être parce qu'elle est, hélas! trop brève. Et par ses plus admirables heures, son ciel trop bleu suspend sur nous quelque chose de resplendissant et d'imprécable qui fait songer au bonheur et à la mort.

Mais c'est sans doute à cause de cela même que l'on subit avec tant d'ivresse le prestige de ce climat, où les fleurs sont si nombreuses et si belles et où on retrouve dans les roses merveilleuses toute la force et toute la grâce de ces jeunes vies, dont le pays bleu fut le tombeau.

Souvent, quand je suis lasse de songer, assise au bord de la mer étincelante, je vais en me promenant jusqu'au fond du parc mystérieux. Là, il y a une petite porte, une petite porte grillée, aux barreaux rougis de rouille, et que l'on ne peut pas ouvrir... Par cette petite porte, en mettant non nez entre les barreaux, je vois de grands arbres pareils à ceux de ce jardin-ci, et puis aussi des oliviers, et puis très loin, très loin, j'imagine ou j'aperçois de hauts palmiers aux fûts engainés de roses, et des rosiers de toutes les couleurs... et je vais passer au-dessus de moi, en se jouant et se moquant de me voir ainsi, avec des airs de prisonnière, les oiseaux et les papillons qui vont visiter cet autre jardin.

Il doit être merveilleux, cet autre jardin! Et pendant des heures j'y rêve, et en rêve j'y erre... Je le fleuris à mon gré de rosiers grands comme des arbres, de ces hauts rosiers à l'ombre desquels je pourrais m'asseoir, ainsi que dans les miniatures persanes; ces rosiers roses ou pourpres, ou d'un blanc de nacre ou d'un jaune de miel, ces rosiers enfin de teintes à la fois si vives, si douces et si fraîches qu'ils rappellent par leurs couleurs et la nouveauté de leur floraison cette aurore divine où les roses sont nées. J'y fais ruisseler et murmurer une source dans ce jardin, et, coupes prêtes à puiser son eau sombre, je l'environne de profonds arums blancs aux feuilles presque noires... J'y vois des pelouses déclinées où poussent des fleurs folles, où les

petits coquelicots allument leur flamme vite soufflée par le vent, où les myosotis sont fins comme la poussière d'azur tombée du talon bleu d'un ange matinal... Et j'y vois des roses, encore des roses, tant de roses, que le soir doit les effeuiller sur la mer.

Ah! petite porte qui ouvrez sur l'autre jardin, vous me donnez la sensation brusque de la prison. Sans doute y a-t-il toujours, pour toutes les femmes, devant leur désir, leur bonheur, leur rêve, une porte irrémédiablement fermée, une petite porte plus close encore d'être grillée, parce que l'on peut voir à travers les barreaux les fruits que l'on ne peut atteindre, les fleurs que l'on ne peut cueillir, les beaux lieux où on ne peut habiter, les joies que l'on ne peut pas vivre.

Petite porte! petite porte! que gardez-vous derrière vos barreaux? Le coffret de Pandora est-il enfoui au pied de l'un de vos cèdres? Les olives de vos oliviers d'argent ne donnent-elles leur huile précieuse que pour alimenter la lampe de Pysché? Vos oranges sont-elles les pommes d'or des Hespérides, ou celles d'Eve la curieuse? La redoutable petite clef du cabinet de Barbe-Bleue est-elle cachée sous une touffe de vos bruyères ou de vos thymys?

Vos pins, au lieu de colombes, abritent-ils l'Oiseau bleu, couleur du temps? Et le soir, la voix de vos rossignols est-elle plus nocturne et plus pure? O petite porte, vous êtes bien close! Votre serrure ne veut pas livrer ses secrets, et je vous aime, vous qui me défendez d'entrer dans ce jardin que baignent, ainsi que le jardin où je suis, la mer et la lumière et qu'enchantent les mêmes parfums, mais auquel vous donnez par votre grille infranchissable l'attrait des choses défendues, et toute la beauté du mystère...

Gérard d'HOUILLE.

CUISINE

Salade des Cobolins

Faire cuire des pommes de terre à la vapeur ou dans très peu de bouillon, les couper en lardes; faire blanchir des fonds d'artichauts, les couper en quartiers; faire cuire du céleri rave, le couper en petites rondelles ainsi que quelques truffes cuites dans du vin blanc. Assaisonner tous ces légumes encore tièdes à la manière ordinaire. Les laisser macérer dans l'assaisonnement au moins une demi-heure. Couvrir la salade avec une sauce rémoulade ou une sauce mayonnaise et la décorer avec des queues d'écrevisses, de crevettes et quelques rondelles de truffes.

L'ex-président Castro sort de sa retraite.

Las Palmas, Canaries, 25 mai... Les autorités de cette ville ont ouvert une enquête au sujet du départ présumé de l'ex-président Castro pour le Venezuela.

On déclare ici que le gouvernement vénézuélien a offert une forte récompense à celui qui l'informerait des faits et gestes de l'ex-président.

Ces jours derniers la présence d'un ancien croiseur allemand transformé a été signalé dans les eaux des Canaries, et l'on suppose que Castro s'est embarqué sur ce bâtiment. Si cette supposition est fondée, l'ex-président du Venezuela doit à l'heure actuelle voguer vers les Antilles où sans doute il se prépare à faire parler de lui.



LA SITUATION AU MEXIQUE.

Démission du président Diaz.

Juarez, 25 mai—A la suite d'un ordre lancé par le président provisoire Francisco Madero, les hostilités ont été reprises ce matin dans l'état de Coahuila.

Madero a ordonné aux forces insurgées campées dans les environs de Saltillo, de marcher sur cette ville et de s'en emparer pour y établir un gouvernement provisoire.

Saltillo, compte une population de 24,000 âmes et est la capitale de l'état de Coahuila.

Mexico, 25 mai—Un rapport officiel publié ce matin porte à sept seulement le nombre des manifestants tués au cours des émeutes de la nuit dernière, et à trente-six le nombre des blessés.

L'état de plusieurs de ces derniers est grave. Les autorités ont pris ce matin des mesures énergiques pour assurer le maintien de l'ordre, mais la population est excitée et il ne serait guère surprenant de voir éclater de nouveaux troubles.

A 10 heures du matin a été publié un bulletin officiel portant la signature du ministre des affaires étrangères M. de la Barra, annonçant que le président Diaz et le vice-président Corral donneraient leur démission cet après-midi à la Chambre des députés et que sitôt cette formalité accomplie le gouvernement provisoire assumerait le pouvoir.

Le président Diaz s'embarquera, croit-on, dans un jour ou deux sur un paquebot français ou allemand à la Vera Cruz, à destination de l'Europe. Il est probable qu'il rejoindra à Paris le vice-président Corral.

reformer dans divers autres quartiers de la ville aux cris de "Vive Madero, vive notre nouveau président".

A une heure de l'après-midi M. Robles Dominguez, un ami de Madero, a lancé un manifeste invitant la population de Mexico au calme et promettant que le gouvernement provisoire serait définitivement établi avant la fin de la semaine.

En dépit de cet appel la foule n'a fait que grossir dans les rues et malgré les efforts des autorités pour éviter les effusions de sang, il y a eu plusieurs rencontres entre les manifestants et la police.

Juarez, Mex., 25 mai—M. Abram Gonzales, gouverneur provisoire de l'état de Chihuahua, a déclaré aujourd'hui que si lundi tous les gouvernements provisoires n'étaient pas installés à leur poste, les insurgés marcheraient sur Chihuahua et attaqueraient cette ville.

Mexico, 25 mai, 8 heures du soir—Le général Porfirio Diaz, président du Mexique depuis plus de quarante ans, a formellement remis sa démission cet après-midi à la Chambre des députés.

Cette démission prendra effet immédiatement et il est probable qu'avant la fin du mois le gouvernement provisoire sera définitivement constitué. Ce gouvernement restera au pouvoir jusqu'à élections générales pour la nomination d'un nouveau président.

Ces élections auront lieu sitôt que le pays sera entièrement pacifié. Dans l'intervalle M. de la Barra, actuellement ministre des affaires étrangères, prendra la direction du pouvoir, de concert avec Francisco Madero, chef de l'insurrection.

une intense satisfaction. Plusieurs manifestations ont été organisées dans la soirée et il y a eu quelques collisions entre la foule et la police, mais on espère que la prochaine arrivée du général Francisco Madero, dans la capitale, ramènera l'ordre.

Manœuvres des troupes de terre et de mer.

San Diego, Cal., 25 mai—Les plans des manœuvres que l'on se propose d'avoir à San Diego vers le milieu de juillet, attirent l'attention du Brigadier Général Tasker H. Bliss, de l'Amiral Chancey Thomas et d'autres commandants des corps d'armée et de marine actuellement assemblés ici.

La brigade provisoire commandée par le Gén. Bliss et les deux compagnies du corps d'artillerie de la côte à Fort Rosecrans comprendront les troupes défensives, qui essaieront de repousser une troupe de marins de la première division de la flotte du Pacifique.

La flotte de torpilleurs sous le Lieutenant-Commandant L. C. Richardson aidera à la défense du fort.

Les manœuvres auront lieu à l'effet de déterminer l'efficacité de la défense du fort Rosecrans et de s'assurer si l'artillerie de la côte pourrait être soutenue par l'infanterie.

L'armement des croiseurs et les canons de 10 pouces du fort seront chargés à blanc, les officiers commandant voulant que les manœuvres soient autant que possible telles que le service véritable.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE

Parus le Samedi matin

EDITION HEBDOMADAIRE

Parus le Samedi matin

EDITION DU DIMANCHE

Parus le Samedi matin

EDITION QUOTIDIENNE

Parus le Samedi matin

EDITION HEBDOMADAIRE

Parus le Samedi matin

EDITION DU DIMANCHE

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT, Par MAXIME AUDOUIN

PREMIERE PARTIE, LA SERIE CONTINUE...

Et ses explications ne satisfaisaient pas pleinement Félicien, — alors

— mais alors seulement — il se remit à réfléchir à une exécution.

Et l'exécution sera impitoyable. Mais, en attendant, le doute doit bénéficier à l'accusé.

Il hésite encore... par amour propre, par respect humain... par remords peut-être de l'énormité de son coup.

Une dernière raison — irréfutable celle-là — qu'on dit si l'on veut un magnifique prétexte — s'offre à lui juste à point pour justifier à ses propres yeux sa capitulation amoureuse, ouvrir sa retraite.

Cette raison — ce prétexte — dont il s'empare avec quel empressement! Il est médecin, — du moins il a pris charge de ce blessé... il en répond devant sa conscience — et Jeanne fut-elle réellement indigne, que le devoir professionnel, à lui seul, l'obligerait à retourner là-bas!

Sur quoi, il s'aperçoit qu'il a dépassé la place de l'Alma, et, se montre convulsé, que même en se hâtant, il n'arrivera pas à la bastide avec moins d'une heure de retard!

Pas de tramway à l'horizon — pas de voiture.

Alors, nargue l'amour propre! notre homme fait volte-face et s'appliquant, conformément aux saines principes de la gymnastique, les coudes au corps, s'élança comme s'il avait à disputer la

course de Marathon, vers cette maison maudite où, l'instant d'avant, il se jurait de ne jamais remettre les pieds!

L'on ne doit point dire "fontaine...". Au viaduc, Félicien était convulsé de l'innocence de l'almée.

Il n'y avait dans cette affaire qu'un coupable, — lui! — qui venait de se condire comme un gonjat...

Exiger des explications! — Il n'en était plus question. Si quelqu'un devait des explications, c'était encore lui!

Passé le viaduc, il ralentit le pas, — pour, à cent mètres de la bastide, s'apercevant alors seulement qu'il est essouffé, s'arrêter, indécis, pensant.

C'est un grand timide, que ce bon géant de Félicien. — Hum! se consultait-il, se grattant l'oreille, au comble de la perplexité, quelle excuse fournir, — quelle plausible excuse, à cette incoercion d'avoir retardé d'une heure le dîner?...

Ses irrésolutions auraient pu durer longtemps si, tout à coup, ne se fût profilée, à quelques pas de lui, une silhouette connue, dont la vue lui fit exhiler un soupir de soulagement.

Cette silhouette était celle de Roméo, sorti à sa recherche. Félicien se décida à aborder l'ex-omédien. — Eh! le tronç de l'air! c'est lui! se récria le bonhomme, avec une

satisfaction non déguisée, c'est bien lui!... ah! ça, d'où venez-vous? — Je... je me suis... oublié... à travailler.

Misérable! et nous, pendant ce temps, nous étions inquiètes de de vous! — Inquiète? — Cette question!... tout bonnement, mon cher, nous vous croyions assassinés! comme ce pauvre Bordas.

Bordas?... vraiment?... assassiné?... — Hélas!... comme il s'en est peu fallu pour Jeanne elle-même, ce soir!...

Félicien bondit, et d'une raquette: — Jeanne? — Oui, Jeanne! s'écria-t-il: vous? — Je suis, vingt minutes, une demi-heure, pour aller aux provisions, et, pendant ce temps, un bandit trouve le moyen de se faufiler dans le jardin, si bien que, si je n'étais rentré à bon moment,...

Une sueur froide perla au front de Félicien. Car, c'était lui le bandit! — et il mesura toute l'étendue de sa culpabilité.

Tout? — Non! — Roméo continua: — Si bien, dis-je, qu'un peu plus, c'en était fait du frère et de la sœur!...

La vérité jaillit enfin, aveuglante, aux yeux du fiancé jaloux.

— Quoi?... bégaye-t-il, le blessé serait le frère de...? — De Jeanne? — parfaitement, mon ami! Un frère dont, comme vous d'ailleurs, elle ignorait l'existence que les circonstances m'ont forcé à lui révéler.

C'est toute une histoire!... Ah! il s'en est passé aujourd'hui, des choses! et nous en avons long à vous conter!... Mais ce n'est guère ici le lieu. Je suis sûr que notre pauvre Jeanne ne doit être en train de mourir de peur! Sôléral! l'ant! il qu'elle vous aime, pour m'avoir dépêché à votre recherche, sachant à quel elle s'exposerait ainsi à rester toute seule, après la chaude alerte dont elle n'est pas encore remise! Ah! vous pouvez vous vanter, m'ongillard, d'avoir tiré le bon numéro à la loterie! Allons, venez vite la rassurer!

Ce disant, il entraîna Félicien, qui flagellait sur ses jambes, consolant, cette fois, de l'horreur incalculable de sa situation.

Il pénétrèrent donc dans le jardin de la bastide, dont Roméo ferma soigneusement derrière lui la porte à clef.

Comme ils arrivaient au détour de l'allée, ils virent la lampe brusquement s'éteindre dans l'atellier.

Ah! ça! qu'est-ce qui se passait donc encore là-bas?

D'instinct, ils avaient fait halte. — Il y eut quelques secondes d'attente angossante.

Mais, soudain, Roméo se rendit compte de la situation. Jeanne, ayant entendu ouvrir la porte — comme pendant la première absence de son parrain — ne pouvait manquer de les prendre pour des bandits!

Et, songeant qu'il lui avait confié son revolver, — qu'elle était bien capable de saluer d'une ou deux balles leur retour.

Hé! cria-t-il, de sa sonore voix de baryton, pas de bêtises, mon Jeanne! C'est nous!

La précaution n'était pas superflue, car la vaillante fille de valet leur confessa, l'instant d'après, qu'au moment où ils se firent reconnaître, elle se disposait à faire feu sur eux!

Si Félicien eût conservé l'ombre d'un doute quant aux sentiments, de l'aimée à son endroit, le cri, — l'indicible cri de joie qui vibra délicieusement à son oreille lorsqu'elle se jeta à son cou, — eût, mieux et plus éloquentement que les explications les plus probantes, suffi à dissiper ses dernières incertitudes.

Et, comme Roméo ayant répété l'exonze menaçante formelle par le retardataire, Jeanne le grondait tendrement de se surmener ainsi, son attitude de duplicité lui devint absolument insupportable. — Le cœur gonflé d'un immense

repentir, il s'abattit aux genoux de la chère calomniée, en murmurant: — Pardon! pardon!

Elle voulait le relever, mais il enfouit sa tête dans les mains qu'elle lui tendait pour l'inviter à se relever, stupéfaite d'une manifestation qui, à ses yeux, valait, dépassait de beaucoup l'importance de l'incident.

— Il est fou! grommela Roméo. — Non! se mit-il à sangloter, non, non! je ne suis pas fou! je suis un misérable, j'ai osé soupçonner une sainte!

Et, le visage toujours caché dans les petites mains devvenues seulement un peu nerveuses, il confessa tout au long son crime, le proclamant lui-même sans rémission.

— Tout de même... implorait-il humblement, Jeanne, ma Jeanne adorée! me pardonneriez-vous?

Elle avait écouté, profondément attristée, cet aveu. — Son Félicien!... avoir douté d'elle, de la fidélité de son amour!...

— Oh! Félicien! Félicien!... Mais la contrition apparaissait si sincère dans ses beaux yeux suppliants de chieu battu qu'elle sentit toute velléité de ressentiment se fondre dans son cœur, et elle lui ouvrit des bras méricordieux où il se précipita follement...

C'est l'ordinaire conclusion de ces querelles...